

centralisatrice a présidé à sa création. On nous a dotés, par un compromis regrettable, d'une confédération, unique de son espèce, dont l'organisme est l'opposé du système fédératif tel qu'il a été compris jusqu'à nos jours.

Le véritable principe fédéral comprend le concours de plusieurs états, indépendants et souverains chez eux, déléguant à un gouvernement central de leur création, certains pouvoirs limités et définis, pour des objets d'intérêt commun. La devise : "*E pluribus unum*" est l'expression la plus exacte de ce principe, dans le sens qu'on lui donnait avant l'existence de notre confédération canadienne.

Celle-ci fait exception. Comme l'a déclaré dans une discussion parlementaire, un de ses fondateurs les plus autorisés, sir George Cartier, elle peut se définir par la contrepartie de la devise citée plus haut : "*Ex uno Plures*," ce qui signifie, en bon français, un pouvoir fédéral omnipotent d'où émanent les pouvoirs locaux.

C'est l'édifice fédéral renversé.

La prépondérance excessive qu'une pareille condition politique laisse au gouvernement central est, pour les provinces, une cause de rivalités ruineuses.

Il leur faut, à tout prix, le bon vouloir des ministres fédéraux, afin de s'assurer des faveurs d'une nature locale, souvent aux dépens de l'intérêt commun.

C'est une espèce de course au clocher d'un nouveau genre, où l'on voit la plupart des provinces secondaires s'empressant d'arriver jusqu'aux pieds des dispensateurs de la fortune publique, pour offrir le vote unanime de leur députation parlementaire en échange de quelques immunités particulières, sous le titre baroque de "*better terms*."

D'un autre côté, la suprématie de l'autorité fédérale exercée sans égard aux droits particuliers des provinces, est devenue un danger pour leur autonomie.

Les tendances de sir John A. MacDonald à la centralisation du pouvoir et sa détermination de transformer graduellement le régime actuel en une union législative, se manifestent dans tous ses actes et se communiquent à ses collègues.

Loin de s'efforcer de consolider l'édifice fédéral, ils lui enlèvent, pièce à pièce, ses faibles appuis, tantôt en dépouil-